

Daniel Biga
L'Amour d'Amirat

COLLECTION POINTS
LE CHERCHE MIDI EDITEUR



« Moi qui ne suis qu'un homme seul et séparé », dit Biga. L'exil, c'est d'être à côté du langage, divisé de l'intérieur. « Ah ! oui, j'ai failli en devenir muet, de ne plus pouvoir dire. »

Affronter le monde, alors, se mesurer à lui, non pour en triompher, mais pour l'atteindre enfin, pour y trouver sa place. La liberté, la révolte, l'art, sont des chimères s'ils ne rencontrent pas cette lumière réelle : « Etre le plus humble des disciples du plus humble des saints simples joyeux amoureux fous de la création. » L'Amour d'Amirat est sans doute ce que Daniel Biga a écrit de plus beau et de plus accompli, quand on sent le froid, le silence, le passage de la peur, ou l'exaltation du matin « avec les nuages au-dessous de moi ». Une grâce est venue, une luminosité. Il n'est pas facile d'être poète quand tout vous exile. Il n'est pas facile d'être fidèle à soi-même quand tout vous sépare, que règnent l'argent et les possessions. C'est pourquoi il faut que Daniel Biga continue à nous dire, nous en avons le plus grand besoin :

« Qui s'est perdu ? Qui s'est créé ? Plutôt, qui s'est transformé ? La magie est éphémère ! Un jour je m'en vais à la fois comme on fuit à la fois comme on se sauve dans la paix solaire foudroyé ressuscité. »

J.M.G. Le Clézio, *Le Monde*, 24-2-1984.

Pour l'amour d'Amirat, dont Le Clézio a été le premier lecteur enthousiaste, est, en prose, le journal de bord d'un citadin qui s'exile, deux ans, à mille mètres d'altitude. Un document peu commun !

Dès son premier recueil, en 1969, *Oiseaux mohicans*, Daniel Biga a été salué comme un des poètes les plus originaux de sa génération. *Kilroy was here*, *Esquisses pour un aménagement du rivage de l'Amour total*, tous aux éditions Saint-Germain-des-Prés, n'ont fait que confirmer sa maîtrise et son influence, ce que proclame une presse rarement aussi enthousiaste pour un poète contemporain. « Il représente la poésie-tract. Un débraillé qui ne manque pas de force. » Alain Bosquet (*Le Monde*). « Le seul poète rescapé de mai 1968. » Jean Breton (*Poésie* 1). « Biga est le poète juste de quelques moments intensément vécus. » Yves Martin (*Matulu*).

le cherche midi éditeur
110 rue du cherche midi 75006 paris

*
**

Parfois j'ai l'intuition que si je n'écrivais plus —
pourvu que ce fût de ma volonté profonde d'une
conscience transparente — il n'y aurait plus de bar-
rière entre moi et la vie
Cesserai-je un jour d'écrire ?

Mais d'autre part aujourd'hui 16 novembre pourquoi
m'est-il si difficile d'écrire ?
Pourquoi ai-je peur ?

*
**

ici à la montagne il n'y a que moi
qui tourne et pète dans mon couchage
il n'y a que moi et le froid
la nuit qui n'en finit pas
l'inondation des souvenirs

*
**

chaque jour vécu
chaque geste fait
est une grande première mondiale
(Crêtes de Notre-Dame d'Amirat)

*
**

j'écris dans la neige des poèmes
qui ne connaîtront jamais une autre page

*
**

amis je vous écris simplement pour vous dire que vous
et moi sommes encore en vie :
il ne faudrait pas perdre la chose de vue

*
**

vous êtes beaux — rares — uniques
vous êtes comme le grain de riz
sur la première case de l'échiquier
à la fin du jour (demain au plus tard)
vous nourrirez le Monde

*
**

amis
ce que je n'ai pas su vous dire face à face quand le
moment était
— je tente quand même de l'énoncer là
au coin du feu et du silence

*
**

Je me rappelle la première fois que j'ai dormi ici en
février 1976 : j'avais fait un grand feu de bois et je
m'étais couché sur une planche dans la vieille bouse
qui recouvrait le sol.

Et dans la nuit et le froid qui entraient par les fenê-
tres béantes j'étais sinon un homme heureux — un
homme conscient exalté de son destin exceptionnel.

*
**

On ne peut s'approprier on ne peut s'arrêter... les choses importantes d'une certaine façon est-ce à dire inutiles ? sont actes purs sans intention autre que la joie de l'acte Passé l'éponge sur la mémoire je dois continuer de plus belle Dans la mort le seul achèvement la vie n'est que voyage

*
**

Connu ce pays comme on aime connu ce pays comme une femme avec passion la moindre forme chaque seconde était signe et merveille Mais on ne peut retenir là où je voyais je suis presque aveugle Qui marque un périmètre perd l'espace ailleurs n'est plus ici il me faut repartir

*
**

qui s'est perdu ? qui s'est créé ? plutôt qui s'est transformé ? la magie est éphémère ! la magie est éphémère ! un jour je m'en vais à la fois comme on fuit à la fois comme on se sauve dans la paix solaire foudroyé ressuscité

*
**

demain je reviens ou dans mille ans (le monde est-il encore là ? vivant ou mort suis-je encore dans le monde ?) je reviens porteur d'autres souffles (les

années passent... le pin qui aurait dû mourir lui toujours vivant s'agite drôlement de toutes ses nouvelles pousses toutes ses vieilles aiguilles) dans le printemps l'été l'automne l'hiver la montagne demeure vent torrent oiseaux nuages brouillards eaux des belles sources sont mouvements visibles légers subtils à peine perceptibles ondes de l'air éclosions je m'avance dans la multitude silencieuse dans la foule musicale je m'avance...

(*Le Barlet d'Amirat, 1977-1978*)